

SYNAPS COLLECTIF AUDIOVISUEL

LE DERNIER SOUFFLE



un film de
Florian Debu

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------|---------|
| Fiche technique | page 3 |
| Synopsis | page 4 |
| Note d'intention | page 5 |
| Biographie | page 10 |
| Diffusion | page 11 |
| Contacts | page 12 |

FICHE TECHNIQUE

TITRE : Le Dernier Souffle

SCENARIO & RÉALISATION : Florian Debu

IMAGE : Florian Debu et Athys De Galzain

MONTAGE : Viviana Robles Hatta

MUSIQUE ET MIXAGE : Matthieu Seignez

VOIX OFF : Antoine Deroudilhe

ÉTALONNAGE : Magali Marc

PRODUCTION : Synaps Collectif Audiovisuel

DURÉE : 53 minutes

LANGUES : Français + VOFR STENG

IMAGE : Couleur

FORMAT PRISE DE VUE : HD 1080P

DIFFUSION : DCP, Blu-ray, DVD,

16 : 9 25 i/sec Stéréo Juin 2014



SYNOPSIS

À Bagnaux-sur-Loing, les immenses verreries ont presque toutes fermé, entraînant avec elles la disparition des souffleurs de verre et de leurs précieux savoir-faire. Pourtant, avant l'arrivée de l'industrie sur son territoire, cette petite bourgade proche de la forêt de Fontainebleau a abrité pendant 250 ans une verrerie artisanale où plusieurs générations de verriers ont prospéré.

Au début du XXème siècle, un groupe industriel met la main sur la petite verrerie et y implante la fabrication à grande échelle du verre PYREX. En quelques années, Bagnaux-sur-Loing devient une immense cité ouvrière attirant les artisans verriers venus tenter l'expérience du progrès industriel. Personne ne pouvait se douter que la cité et les souffleurs de verre vivaient alors leur dernier souffle...

À travers les témoignages de trois générations de verriers ayant travaillé à Bagnaux-sur-Loing, ce film dévoile les conséquences à long terme de l'industrie sur un territoire et ses hommes. Il nous questionne également sur la place du travail manuel dans notre société ainsi que l'évolution de notre rapport à la matière.



NOTE D'INTENTION

"Peut-on penser que ces traces, tout compte fait récentes, du travail humain sont vouées à être oubliées ? Nos temps sont caractérisés par la vitesse : la première révolution industrielle n'a duré qu'un siècle, la féodalité à peine dix alors que les communautés vivent de la nature des dizaines de millénaires ; l'accélération de l'histoire se poursuit. En même temps, la recherche incessante du profit modifie en profondeur les habitudes des populations. Les standards néolibéraux se sont imposés partout et dominent maintenant la vie des hommes aux quatre coins de la planète et, rapidement, éliminent sans merci l'infinie bigarrure des civilisations accrochées, comme les plantes, les roches, les bêtes, à un repli de terre où elles avaient fleuri et fructifié".

Les restes du monde
Pierre Bergounioux, écrivain.



Le concept de la mondialisation tel qu'utilisé actuellement a pris une signification de nature presque entièrement économique, notamment à cause des conséquences liées à l'expansion mondiale de la libéralisation des échanges (de biens, de main-d'œuvre et de connaissances) parmi lesquelles on peut compter la récente crise financière et le phénomène de désindustrialisation.

Pourtant, je souhaite me pencher sur des signes de malaise souvent méconnus qui sont d'ailleurs apparus bien avant que la mondialisation économique se soit affirmée avec toutes ces preuves, quand a été adoptée l'expression du « village mondial ». Au premier plan de ces caractéristiques préoccupantes se situe l'accélération d'un phénomène de perte « d'identité individuelle » qui afflige depuis quelque temps la grande partie de ce que nous appelons les sociétés « avancées ».

J'ai pris conscience de ce problème en 2012, lorsque je suis retourné dans la ville de mon enfance, Bagneaux-sur-Loing, une petite cité ouvrière, haut lieu de la fabrication verrière depuis plusieurs siècles.

Une série de mouvements sociaux avaient attiré mon attention. La perte de 220 emplois et la fermeture d'une des dernières verreries industrielles de la ville étaient en jeu. Mais derrière les revendications économiques, les verriers exprimaient une peur. Celles de ne plus pouvoir travailler le verre. Un sentiment qui au premier abord peut paraître insignifiant dans un contexte économique et social précaire.

La maîtrise du verre nécessite une patience et une abnégation sans faille que seule la passion absorber. Une passion qui se transforme avec le temps en obsession. Pour certain verrier, le simple fait de ne plus être en contact avec cette matière provoque un manque, un mal-être. Je comprends cet aspect vital que l'on peut retrouver dans d'autre métier qui rapproche l'homme au plus près de la matière.



André Schmid, mon grand-père, est souffleur de verre au chalumeau. Dès ma jeunesse j'ai pu observer ses mains rugueuses transformer de longues baguettes de verre, rougies par les flammes du chalumeau, en véritable œuvres d'art. C'est un spectacle qui aujourd'hui encore me bouleverse. Ce savoir-faire et cette passion du verre, il l'a tient de son père. Dans sa famille, le métier s'est transmis en continu pendant 13 générations.

L'arrêt brutal de ces traditions familiales, très présentes à Bagnaux-sur-Loing, s'est cristallisé dans la génération de mon grand-père lorsque l'industrie verrière s'est effondrée à partir du début des années 80.

Bagnaux-sur-Loing est une famille guidée par le travail du verre et son histoire. Pendant plus de 250 ans, ses habitants et les verriers, on crée un tissu social et économique unique dans la région.



Après la Seconde Guerre mondiale, l'économie française s'est tournée vers une industrialisation de masse. De nombreux secteurs comme celui de la production verrière n'ont pas échappé pas à cette révolution. À la fin des années 60, le système industriel en France est à son paroxysme. À Bagnaux sur Loing, plus quatre mille ouvriers travaillent dans d'immenses sites de production.

« Nous étions dans l'euphorie de ce que l'on appelle aujourd'hui "Les Trentes Glorieuses". Quand j'étais jeune rien ne me plaisait plus que de travailler le verre. A Sovirel, il y avait du travail à pu s'avoir qu'en faire et je gagnais suffisamment d'argent à l'usine pour faire vivre ma famille qui profitait également des avantages sociaux acquis quelque année auparavant. Ma famille et moi étions heureux. Il était difficile dans ces conditions de remettre cause l'industrie verrière et son système. Comment imaginer que tous cela s'arrêterait un jour".

Roger Vana, Souffleur de verre à la canne



Mon grand-père et tant d'autre comme lui, ont fait partie de cette génération de verriers qui ont déserté les petits ateliers artisanaux pour vivre le progrès industriel à Bagneaux. Malgré le plein-emploi et les nombreuses innovations techniques ils constatent aujourd'hui avec amertume les conséquences de cette surindustrialisation des métiers du verre.

Avec le temps, ils se sont retrouvés à la fois acteurs et victimes du système économique qui aujourd'hui fait disparaître leur métier. Une situation difficile à vivre aujourd'hui pour beaucoup de ces hommes.

En donnant la parole à ces verriers et en racontant l'histoire de cette petite bourgade, je voulais mettre en lumière les conséquences à long terme de notre système économique sur une population de travailleur manuel qui ont fait la richesse de leur pays pendant siècle et qui aujourd'hui sont délaissés par les pouvoirs publics.

A la précarité économique, se greffent la frustration de ne plus pouvoir vivre pleinement leur passion et un brutal effritement identitaire. En France, ces souffrances encore cachées, touchent des milliers de personnes dans les zones en forte désindustrialisation et pourraient bien un jour se révéler violemment au monde.

BIOGRAPHIE

Né en 1984, Florian DEBU est à la fois réalisateur et cameraman. Après des études supérieures dans l'audiovisuel, il s'oriente vers le montage et le cadre pour des films documentaires. Il a également à son actif plusieurs courts-métrages de fiction : « Les retrouvailles » et « Requiem pour Vincent ».

En 2014, Florian DEBU passe à la réalisation de documentaire avec Le Dernier Souffle.



DIFFUSION

Ce film est déposé sous License Creative Commons BY-NC 2014. Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Vous êtes libre de modifier cette création (tout en respectant le droit à l'image et le droit morale) Vous devez en attribuer la paternité à ; Synaps Collectif Audiovisuel et Florian Debu Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création ou un dérivé à des fins commerciales (lucratives) Pour toute utilisation sortant du cadre de la licence cc by-nc, contactez Synaps Collectif Audiovisuel - contact@synaps-audiovisuel.



150 personnes sont venues à la première diffusion du DERNIER SOUFFLE qui a eu lieu le vendredi 4 juillet 2014 à Bagneaux-sur-Loing. Le film a été projeté à quelques mètres des anciennes verreries dans une salle de cinéma construite dans les années 70 et qui avec le temps est devenue un vestige de l'âge d'or industriel Français.

Cet été, LE DERNIER SOUFFLE a sillonné les routes de France avec le cinéma voyageur. Un Cinéma libre et ambulant posant ses bagages ici ou là, au gré de ses envies, pour proposer une programmation qui émerveille, gratte et chatouille. Le Cinéma Voyageur projette des films de libre diffusion, et invite à l'échange d'expériences, de points de vue, de questionnements, dans une atmosphère intimiste sous le chapiteau.



LE DERNIER SOUFFLE a été sélectionné et diffusé au 2^{ème} festival international du cinéma libre de Hambourg (Allemagne). Organisé par un collectif franco-allemand, le festival donne rendez-vous à tous ceux qui produisent des films libres de droits (creative commons, licence art libre, pas de licence du tout) mais aussi aux films autoproduits, expérimentaux, financés de façon alternative, "amateurs", hors format, etc.

CONTACTS

www.ledemiersouffle-lefilm.fr
ledemiersouffle@synaps-audiovisuel.fr



PRODUCTION / DISTRIBUTION / PRESSE :

Synaps Collectif Audiovisuel
18 rue Henri Barbusse 94110 Arcueil – France
+33(9)84.40.00.49 – +33(6)73.99.46.06
creation@synaps-audiovisuel.fr

REALISATION :

Florian Debu
06.78.21.64.27
ledemiersouffle@synaps-audiovisuel.fr